

MADELEINE REBERIOUX

(1920 – 2005)

Historienne engagée

Madeleine Amoudruz est née le 8 Septembre 1920, à Chambéry dans un environnement familial laïque, une famille très engagée contre l'occupation allemande. Pendant la seconde guerre mondiale, son frère et son beau-frère seront déportés.

Élève très brillante, elle est distinguée par un 1er prix d'histoire au Concours général de 1937, avec un sujet traitant de la presse entre 1815 et 1848. Après une classe préparatoire, elle accède 4ème à l'**École Normale Supérieure de Sèvres**, puis fut la 1ère admise comme agrégée d'histoire et géographie. En 1946, elle épouse un berrichon **Jean Rébérioux**, sa famille est communiste et il fut secrétaire du Comité de vigilance des intellectuels anti- fascistes du Haut-Rhin.

Madeleine Rébérioux enseigne une quinzaine d'années dans le secondaire, d'abord à Mulhouse, enfin en région parisienne avec son mari au Lycée Marcellin Berthelot de Saint-Maur des Fossés. Déjà son engagement politique et ses prises de position bloquent à plusieurs reprises son évolution de carrière.

Sa CARRIERE UNIVERSITAIRE

Elle passe une thèse en 1958 sous la conduite du grand historien **Ernest Labrousse**, en travaillant sur l'implantation de la SFIO en France entre 1905 et 1914. Grâce à Ernest Labrousse elle devient assistante puis maître-assistant en histoire contemporaine à **La Sorbonne** de 1962 à 1969. Elle se retrouve au premier rang des événements de Mai 1968. Très proche du groupe d'étudiants en histoire de l'UNEF, elle passe un mois dans La Sorbonne occupée.

Elle rejoint ensuite comme professeur l'**université** naissante de **Vincennes**, qui deviendra Paris VIII St-Denis. A Vincennes elle incarne véritablement une figure politique et pédagogique se battant,

Pour l'innovation pédagogique,

Pour l'interdisciplinarité,

Pour le soutien aux étudiants salariés. Elle crée avec Madame de Gaudemar, la **1ère formation de documentaliste**, au profit des **CDI**.

A partir de 1975, elle a la responsabilité d'un **GDR, groupement de recherche** au **CNRS**, sur le travail et les travailleurs au XIXème et XXème siècles. Elle organise des tables-rondes internationales d'histoire sociale, en particulier avec la revue américaine **International Labour and Working Class History**. A Vincennes ses travaux portent sur les femmes et les classes ouvrières, sur la rencontre des femmes avec le Socialisme.

En 1978 elle est appelée par **François Furet**, comme chargée de cours à l'**EHESS**.

Elle passe en 1979 un Doctorat d'État en sciences humaines, après une thèse sur « Jaurès, la SFIO, la société française au tournant du siècle » présentée à Paris I.

Comme historienne elle s'est spécialisée dans l'histoire sociale, culturelle et politique de la IIIème République, avec des travaux sur le Socialisme, le syndicalisme, la classe ouvrière. Elle devient une historienne majeure du XXème siècle et une personnalité importante de la recherche scientifique. Elle co-anime puis préside la **Société d'Études Jaurésiennes**. Elle étudie l'apport de la pensée de Jaurès au Socialisme. Spécialiste de Jaurès, elle s'est donnée pour objectif avec **Gilles Candar** d'éditer les textes de Jaurès en 17 volumes aux Éditions Fayard.

Elle mène jusqu'en 1991, un séminaire de recherche d'histoire sociale à l'EHESS, qui sera une référence et bénéficiera d'une réputation internationale. Madeleine Rébérioux travaille avec les grands historiens de sa génération : **Maurice Agulhon, Michèle Perrot, Jean-Jacques Becker, Georges Haupt, Lucette Valensi, Pierre Vidal-Naquet....**

Sa préoccupation est grande aussi autour de la mémoire, c'est ainsi qu'elle contribue au **Musée de l'histoire vivante** de Montreuil et qu'elle préside la **Délégation aux commémorations** de 1981 à 1986. Elle en sera chassée par François Léotard après avoir animé les célébrations du 50ème anniversaire du **Front Populaire**. A partir de 1992 elle participe à la préfiguration du **Centre de la Mémoire d'Oradour sur Glane** et préside la Commission scientifique et le Conseil d'éthique de l'établissement.

Elle fonde en 1993, l'**Association d'études Jean Richard Bloch**, figure de premier plan de la politique culturelle du Front Populaire.

Toujours active syndicalement, elle préside de 1996 à 2005 la Commission scientifique de l'**Institut de recherche de la FSU**. Toujours en 1996, elle devient Professeur émérite à Paris VIII.

Ses ENGAGEMENTS POLITIQUES

En 1945, elle adhère à **France-URSS**, puis en 1946 à l'**Union des Femmes Françaises**. La même année elle rentre au **Parti Communiste**.

Elle est reconnue en 1948, comme la camarade la plus active de Mulhouse. Mais Madeleine Rébérioux a la parole libre et une forte personnalité et dès 1950 la Commission centrale de contrôle politique du Parti examine son cas et le Secrétariat du Comité central du PCF recommande « de **veiller à ce qu'elle n'ait pas de responsabilités** ».

Elle rejoint cependant le **Cercle des historiens communistes** et milite au Mouvement national de défense de l'enfance.

En 1956, elle devient passionnément « **Krouchtchevienne** », elle se risque à exprimer son désaccord sur l'écrasement de la **Révolution hongroise** et ses suites. Malgré une mise à l'écart, elle ne quitte pas le Parti afin de le faire évoluer de l'intérieur mais elle y est considérée comme un élément étranger. Elle accède à la **cellule Sorbonne-lettres**. Son grand modèle est alors le Parti Communiste Italien.

Survient Mai 1968, sa cellule soutient le mouvement, ensuite l'invasion de la **Tchécoslovaquie** accroît les divergences. Son effort permanent pour se confronter au réel, sa tendance gauchiste et sa participation au lancement en 1969 de « **Politique Aujourd'hui** » créé par Henri Blanc ancien directeur de la revue de politique extérieure du PCF **Démocratie Nouvelle**, sabordée par le Parti en Juillet 1968, amènent à son exclusion.

Elle se déclare « **ancienne communiste non repentie** » et en 1990 elle signe l'appel des **refondateurs**.

Ses AUTRES ENGAGEMENTS

Syndicaliste active, elle est Secrétaire départementale de la **FEN** dans le Haut-Rhin de 1947 à 1951.

Plus tard universitaire, elle est membre du **SNESUP**, participant au Bureau national, chargée des affaires internationales. Mais elle travaille aussi souvent avec la **CGT**, en qui elle voit « l'avenir du mouvement ouvrier ».

Madeleine Rébérioux conjugue une carrière de grande enseignante et une forte expérience militante. Elle est entrée à **la Ligue des Droits de l'Homme** en 1964. En 1957, elle anime le **Comité de défense des libertés contre la guerre d'Algérie**. Elle rejoint ensuite le **Comité Audin** comme Secrétaire générale de 1959 à 1962 et devient membre du Comité de rédaction **Vérité-Liberté**. Son engagement anticolonialiste l'amène à animer le **Comité pour la défense des libertés en Algérie**.

Elle est une des signataires du **Manifeste des 121**, sur le droit à l'insoumission. Elle proteste contre les événements dramatiques du 17 Octobre 1961. Poursuivant son engagement anticolonialiste, elle est responsable de 1965 à 1969 du **Collectif universitaire intersyndical contre la guerre du Vietnam** et de 1971 à 1975 elle se retrouve responsable du **Front de Solidarité Indochine**.

En Février 1979, elle rejoint les 34 signataires, qui à l'initiative de **Pierre Vidal-Naquet** souhaitent démonter la rhétorique négationniste de Robert Faurisson . Pour Madeleine Rébérioux, le Parlement ne doit pas officialiser l'histoire, afin de laisser les juges dire le droit, en cela elle s'oppose à la **Loi Gayssot**.

De 1972 à 1981, elle est la directrice de la revue « **Mouvement Social** ».

Ses prises de position affirmées font d'elle, la première femme à présider **la Ligue des Droits de l'Homme**, de 1991 à 1995. Elle met « **la citoyenneté sociale** » au cœur des débats de de la Ligue. A sa descente de charge, elle devient Présidente d'honneur de l'association.

En 1993, elle préside la conférence de presse du lancement de **AC !, Agir ensemble contre le chômage**. On la retrouve en décembre 2001, à l'initiative du collectif « **Trop c'est trop** » qui agit sur l'environnement du conflit **israélo-palestinien**. Elle préside également longuement l'association **les Amis du Maitron** et collabore au **Dictionnaire Biographique du Mouvement Ouvrier Français**.

L'UNIVERS CULTUREL

On perçoit moins sa présence dans l'univers culturel, mais elle sera constante et forte. Déjà au lycée Marcelin-Berthelot, elle est l'une des créatrices du ciné-club.

A l'université de Vincennes, elle travaille avec **Ariane Mouchkine et le Théâtre du Soleil**, dans le cadre de la production de **1793**.

Elle sera pendant 25 ans la voix passionnée du « **Panorama** » de **Jacques Duchâteau** sur France-Culture. **François Mitterrand** en fait la Vice-présidente de **l'Etablissement Public du Musée d'Orsay**. Elle peut ainsi revendiquer l'ouverture du musée aux peintres Pompiers, à la photographie, à l'architecture, à la société, à l'histoire.

Elle s'investit avec **Michèle Perrot** dans le **Centre International Georges Sand, le Romantisme**, au château d'Ars dans le Berry près de La Châtre de 1993 à 2000.

Militante de la Ligue de l'Enseignement depuis 1947, elle est membre fondatrice du **Cercle Condorcet** de Paris et sa vice-présidente. Elle appartient aussi au Conseil d'administration de l'Association **des Amis du philosophe Georges Sorel**.

Son HERITAGE

Madeleine Rébérioux est sans doute un exemple par la multitude de ses engagements. Présente sur le front politique, sur le front universitaire et de la recherche, sur le front de la culture et des arts. Ses divers engagements auprès des peuples colonisés, son pacifisme intégral, sa participation à la vie culturelle et artistique, en font une figure emblématique de l'Éducation Populaire.

On retiendra d'elle, sa puissance de conviction, son éloquence exceptionnelle, son autorité, mais aussi sa générosité, sa fidélité, son anticléricalisme. « Sa parole sonnait toujours juste ». Par essence de nature conflictuelle, elle a transformé le contenu et les méthodes de sa discipline et savait insister sur les problématiques dérangeantes.

Humaniste elle combattit toute sa vie, les inégalités sociales. Son engagement dans la société civile est exemplaire. **RFI** disait d'elle en 2005, après sa disparition le 7 Février :

« Spécialiste du Socialisme Français, militante des droits humains, Madeleine Rébérioux a marqué son temps par sa rigueur scientifique dans la recherche universitaire, son humanisme et ses engagements passionnés. Elle était connue dans les milieux associatifs et politiques pour son attention à l'histoire vivante, pour ses engagements anti-colonialistes, pour ses réflexions sur les nouvelles formes de citoyenneté qui régissent les rapports entre les hommes et les femmes dans la société et au travail »

Féministe, elle a aussi cherché à décrypter la « **question femme** » et elle ne jugeait pas les femmes moins aptes que les hommes à exprimer leur volonté d'être libres. Elle considérait aussi « qu'aucune situation particulière, ne pouvait justifier une disparité de comportement, chacun homme ou femme étant en capacité de conquérir son émancipation à condition de s'en donner les moyens ». Comme le disait simplement Michèle Perrot en 2005, « **Pour elle, les femmes étaient dans le monde, et elle redoutait de les isoler** ».

En Décembre 2005, les « Archives du Féminisme » rappelaient,
« Que l'utopie fut un de ses axes de travail, d'autant qu'elle considérait sa dimension dans le devenir humain, comme constitutive de la pensée critique ».

Madeleine Rébérioux savait « **que la citoyenneté républicaine était une notion vivante à construire** ».

BIBLIOGRAPHIE

- ° « Jaurès contre la guerre et la politique coloniale » M. Rébérioux. Editions Sociales 1959
- ° « La République radicale ? » M. Rébérioux. Ed. Points. 1975
- ° « Jaurès et la classe ouvrière » M. Rébérioux. Ed. Maspero. 1975
- ° « Les femmes en France dans une société d'inégalité » Collectif. Ed. LDF . 1982
- ° « Jaurès et les intellectuels » M. Rébérioux, G. Candor. Ed. L'Atelier. 1994
- ° « Fourmies et les premiers Mai » M. Rébérioux. Ed. de l'Atelier. 1994
- ° « Jaurès , la parole et l'acte » M. Rébérioux. Ed. Gallimard. 1994
- ° « Savoirs et Démocratie » Collectif parenthèses. 2003
- ° « Droits de l'Homme » M. Rébérioux. Ed. Seui. 2004
- ° « Vive la République » M. Rébérioux. Ed. Demopolis 2009
- ° « Oeuvres de Jean Jaurès » Ed. Fayard.
- ° « La Sorbonne par elle-même, mai-juin 1968 » JC. Perrot, M. Perrot, J. Maitron, M. Rébérioux. Ed de la Sorbonne 1968

- ° « Pour que vive l'histoire. Écrits » Biographie de M. Rébérioux par Gilles Candar, Vincent Duclerct, Marion Fontaine, postface de Michele Perrot. Éditions Belin. 2017

SOURCES

www.entretiens.ina.fr Grands entretiens patrimoniaux
www.cairn.info/revue-cahiers-jaures-2004 « M. Rébérioux, historienne de parole et d'acte »
par Vincent Duclerct. N° 174. Pages 17 à 23.
www.maitron.fr article 163768 par Patrick Fridenson. Mis en ligne le 16 Septembre 2014
modifié le 17 Avril 2019.
www.nonfiction.fr article 9200, M. Rébérioux-historienne-du-socialisme-et-humaniste 2018

www.bibliomonde.com/clio/1438 Clio-femmes-genre-histoire. M. Rébérioux par Michèle Perrot. 2005

www.idh.france.org/hommage-a-madeleine-reberieux/ 18/09/2020. Vidéos. Centenaire de sa naissance.

[Www.laviedesidees.fr/L-historienne-des-socialismes](http://www.laviedesidees.fr/L-historienne-des-socialismes) par Alain Chatriot 14 Février 2018

www.archivesdufeminisme.fr/bulletin.09. 2005

www.cedias.org Madeleine Rébérioux. Catalogue en ligne

www.lemouvementsocial.net

Dictionnaire Biographique des Militants. G.Poujol et M.Romer. Ed. L'Harmattan. 1996
article de Jean-François Chosson.